

MAURICE DUCLOS

---

Comme les frais généraux d'un particulier, ceux de l'Etat se composent de la constante, qui doit être très faible, et de la variable qui est fonction des efforts nouveaux nécessaires à la plus grande prospérité de la collectivité.

L'IMPOT

ET

LA RICHESSE

---



# L'IMPOT ET LA RICHESSE

---

## SOMMAIRE

- L'augmentation des dépenses publiques, phénomène normal et nullement inquiétant si les dépenses sont bien utilisées.
- L'augmentation des impôts, en France et dans les pays voisins ; elle est supportable, si la charge qui en résulte est bien répartie.
- L'augmentation des richesses, prouvée par l'accroissement du stock monétaire et par la progression des appels de capital.
- Le problème fiscal : il consiste à profiter de tous les progrès de la richesse ; les impôts actuels n'y réussissent pas. — L'impôt sur les mutations y parvient.
- 

## La progression des Budgets français

Il y a cent ans, le Ministre des Finances du royaume de France disait aux membres de la Chambre, en leur présentant le budget de l'année qui, pour la première fois, dépassait un milliard : « Saluez, Messieurs, ce premier milliard, vous ne le reverrez plus ». L'avenir ne démentit point cette parole. Sans doute, de 1819 à 1822, puis de 1824 à 1827, on vit les dépenses publiques descendre très légèrement, de quelques millions, au-dessous du milliard, mais à partir de 1828, la progression des budgets français ne s'arrêta plus ; la courbe qu'elle décrit présente bien des sinuosités, mais très peu de fléchissements : de 876.318.232 francs en 1815, les recettes budgétaires arrivent, cent ans plus tard, en 1912, à 4.857.491.193 francs. Quant aux dépenses, elles se sont élevées de 931.441.404 francs en 1815 à 4.722.756.094 francs en 1912.

On trouvera, dans le tableau que nous publions ici, les chiffres correspondant à chacune des 97 années qui séparent ces deux dates (*tableau 1*).

Ce que le Ministre de la Restauration disait du premier

TABLEAU I

## Comptes définitifs du Budget français

RÉSULTATS DE CHAQUE ANNÉE

D'après *Statistique générale de la France*, Ann. Statist., 1912

ANNÉES	RECETTES	DÉPENSES	EXCÉDENT	
	ORDINAIRES et Ressources extraordinaires.	ORDINAIRES et Travaux extraordinaires.	DES RECETTES	DES DÉPENSES
	Francs.	Francs.	Francs.	Francs.
1815	876.318.232	931.441.404	"	55.123.172
16	1.036.804.354	1.055.854.028	"	19.049.674
17	1.270.312.550	1.189.253.628	81.058.922	"
18	1.414.080.685	1.433.746.666	"	19.665.981
19	936.658.784	896.000.028	40.658.756	"
1820	939.238.063	906.729.663	32.508.400	"
21	934.771.514	908.344.345	26.427.169	"
22	949.932.891	949.174.982	757.909	"
23	1.042.747.134	1.118.025.162	"	75.278.028
24	989.563.042	986.073.842	3.489.200	"
25	978.812.347	981.972.609	"	3.160.262
26	982.728.455	976.948.919	5.779.536	"
27	948.354.039	986.534.765	"	38.180.726
28	1.028.868.187	1.024.100.637	4.767.550	"
29	1.021.890.093	1.014.914.432	6.975.664	"
1830	1.020.052.843	1.095.142.115	"	75.089.272
31	1.395.550.970	1.219.310.975	86.239.995	"
32	1.063.100.209	1.174.350.197	"	111.249.988
33	1.162.352.924	1.134.072.914	28.280.010	"
34	1.038.718.532	1.063.559.443	"	24.840.911
35	1.068.102.801	1.047.207.680	20.895.121	"
36	1.072.181.737	1.065.899.158	6.282.579	"
37	1.087.246.768	1.078.902.494	8.344.274	"
38	1.111.655.890	1.136.188.851	"	24.532.961
39	1.181.117.772	1.179.046.335	2.071.437	"
1840	1.234.483.099	1.363.711.102	"	129.228.003
41	1.381.269.143	1.425.239.623	"	43.970.480
42	1.330.993.885	1.440.974.148	"	109.980.263
43	1.378.224.201	1.445.265.740	"	67.041.539
44	1.384.761.516	1.428.133.942	"	43.372.426
45	1.393.286.845	1.489.432.101	"	96.145.256
46	1.399.290.555	1.566.525.591	"	167.235.036
47	1.372.387.450	1.629.678.089	"	257.290.639
48	1.767.955.690	1.770.960.740	"	3.005.050
49	1.431.678.965	1.646.304.442	"	214.625.477
1850	1.431.622.471	1.472.637.238	"	41.014.767
51	1.360.600.775	1.461.329.644	"	100.728.869
52	1.487.344.984	1.513.103.997	"	25.759.013
53	1.524.448.464	1.547.597.009	"	33.148.545
54	1.802.044.838	1.988.078.160	"	186.033.322
55	2.793.273.965	2.309.217.840	394.056.125	"
56	1.913.943.149	2.195.781.787	"	281.838.638
57	1.799.225.838	1.892.526.217	"	93.300.379
58	1.871.381.904	1.858.493.891	12.888.013	"
59	2.178.739.135	2.207.660.403	"	28.921.268
1860	1.962.198.617	2.084.091.354	"	121.892.737
61	2.006.085.443	2.170.988.607	"	164.903.164
62	2.177.885.701	2.212.839.327	"	34.953.626
63	2.264.937.958	2.287.069.057	"	22.131.099



# Comptes définitifs du Budget français

TABLEAU I

(Suite)

RÉSULTATS DE CHAQUE ANNÉE

D'après *Statistique générale de la France*, Ann. Statist., 1912

ANNÉES	RECETTES	DÉPENSES	EXCÉDENT	
	ORDINAIRES et Ressources extraordinaires.	ORDINAIRES et Travaux extraordinaires.	DES RECETTES	DES DÉPENSES
	Francs.	Francs.	Francs.	Francs.
1864	2.204.940.745	2.256.706.386		51.765.611
65	2.169.152.452	2.147.191.012	21.961.530	"
66	2.192.826.285	2.203.074.625	"	10.245.340
67	2.167.785.912	2.169.764.572	"	4.978.660
68	1.935.052.940	1.903.098.060	31.954.880	"
69	1.961.813.689	1.904.234.094	57.579.595	"
1870	3.124.380.477	3.173.154.024	"	48.773.547
71	3.220.392.812	3.040.662.759	173.730.053	"
72	3.061.873.454	2.722.604.151	339.269.303	"
73	2.691.219.727	2.874.317.588	"	183.097.861
74	2.608.550.495	2.782.383.189	"	173.832.694
75	2.870.280.139	2.936.027.697	"	65.747.558
76	3.186.987.064	3.030.658.061	156.329.003	"
77	2.895.755.973	3.027.395.725	"	131.639.752
78	3.427.422.826	3.347.810.957	79.611.869	"
79	3.490.342.387	3.322.621.928	167.720.459	"
1880	3.530.823.283	3.364.577.722	166.245.561	"
81	3.785.444.369	3.616.401.846	169.042.523	"
82	3.644.102.564	3.686.650.040	"	42.547.476
83	3.652.938.722	3.715.366.615	"	62.427.893
84	3.448.795.732	3.538.714.027	"	89.918.295
85	3.320.262.613	3.466.923.058	"	146.660.445
86	3.169.425.488	3.293.561.815	"	124.136.327
87	3.243.883.565	3.260.964.639	"	17.081.074
88	3.267.790.800	3.220.594.184	47.196.616	"
89	3.271.325.672	3.247.131.879	24.193.793	"
1890	3.375.761.428	3.287.908.973	87.852.455	"
91	3.364.014.678	3.258.171.024	105.843.054	"
92	3.370.415.415	3.380.355.174	"	9.939.759
93	3.366.409.499	3.450.920.595	"	84.511.096
94	3.458.320.575	3.479.975.191	"	21.654.616
95	3.416.117.018	3.434.020.477	"	17.903.459
96	3.436.128.381	3.444.855.511	"	8.727.130
97	3.528.077.949	3.523.516.590	4.561.359	"
98	3.619.946.888	3.527.535.605	92.411.283	"
99	3.656.814.463	3.589.420.965	67.393.498	"
1900	3.814.943.660	3.746.959.081	67.984.579	"
01	3.633.937.431	3.755.894.031	"	121.956.600
02	3.582.492.120	3.699.327.593	"	116.835.473
03	3.667.558.780	3.597.228.320	70.330.460	"
04	3.739.049.691	3.638.527.482	100.522.209	"
05	3.766.346.808	3.706.838.853	59.507.955	"
06	3.837.000.187	3.852.009.440	"	15.009.253
07	3.968.367.131	3.880.240.263	88.127.868	"
08	3.966.415.128	4.020.549.697	"	54.144.569
09	4.140.912.961	4.186.090.463	"	45.177.502
1910	4.273.890.789	4.321.918.609	"	48.027.820
11	4.689.045.845	4.547.915.741	141.130.104	"
12	4.857.491.193	4.742.756.094	113.735.099	"

A partir de 1891, les Recettes et Dépenses ne contiennent que Recettes ordinaires et Dépenses ordinaires.

milliard inscrit au budget, ses successeurs auraient pu le répéter avec la même assurance des nouveaux milliards qui vinrent s'ajouter à celui-là. Il ne faut pas se dissimuler que les dépenses de la nation augmenteront sans cesse. Il ne faut pas non plus s'en alarmer.

Les frais généraux d'un Etat s'établissent comme ceux d'un particulier ; ils se composent d'une *constante*, qui doit être très faible, et d'une *variable* qui est fonction des efforts nouveaux nécessaires à la plus grande prospérité de la collectivité.

L'économie bien entendue, pour un Etat comme pour un particulier, ne consiste pas nécessairement à réduire ses dépenses, mais à les aménager de la façon la plus utile, à en tirer le meilleur rendement, et surtout à augmenter ses recettes par des moyens qui n'épuisent pas ses forces et ne compromettent pas son avenir.

Quand de telles conditions sont réalisées, l'augmentation des dépenses est un signe de prospérité. Les besoins d'une nation en voie de progrès augmentent sans cesse ; le seul fait que sa population s'accroît l'oblige à multiplier les organes de ses services publics ; la nécessité de créer des débouchés à l'activité nouvelle des générations plus nombreuses l'amène à consacrer une partie du budget à l'amélioration de l'outillage économique et à l'expansion de sa puissance dans le monde.

Si ces dépenses sont bien conçues et bien dirigées, elles prendront le caractère de dépenses productives : consacrées à l'hygiène et à l'instruction publique, elles augmenteront la valeur que représente le capital humain du pays ; consacrées au développement des moyens de communications, des ports, à la mise en valeur du sol, elles augmenteront et faciliteront la production ; consacrées à maintenir en bon état les institutions politiques et militaires, elles accroîtront le prestige du pays et sa puissance de rayonnement.

Mais à ne les examiner qu'au point de vue financier, il suffit de se demander si elles ne progressent pas plus vite que les ressources destinées à les couvrir. Il y aura lieu de voir, ultérieurement, en étudiant les recettes budgétaires, si elles sont établies de manière à s'assurer un développement normal, c'est-à-dire si elles sont de nature à soutenir l'ascension économique du pays et si elles se lient étroitement aux progrès de la richesse des contribuables.

s'élève à 84 fr. 62 pour 1912 et à 86 fr. 78 pour 1913. C'est qu'en Angleterre, comme en France, les charges fiscales sont supportées par un nombre relativement faible de contribuables.

En Allemagne et en Belgique, au contraire, pays de population dense et croissante, les coefficients s'abaissent respectivement à 53 fr. 60 et 38 fr. 19 pour 1912, et à 62 fr. 62 et 61 fr. 20 pour 1913, témoignant d'ailleurs d'une progression beaucoup plus rapide qu'en Angleterre et en France.

Il ne paraît pas, à première vue, que le contribuable français soit épargné et qu'il y ait lieu de lui demander davantage. Cependant, le fait que l'Etat français a dû fréquemment recourir à l'emprunt dénonce les insuffisances de son système d'impôts. Au surplus, les besoins que la guerre va laisser derrière elle exigeront un effort financier nouveau et considérable. Or, pas plus qu'un particulier, un Etat ne peut ni ne doit vivre d'emprunts répétés.

L'augmentation des impôts deviendra nécessaire ; cette perspective n'a rien d'effrayant. On peut porter de très lourds fardeaux, à condition que le poids en soit convenablement réparti sur les épaules et sur le dos du porteur. En matière fiscale, il convient, de même, de bien équilibrer la charge de l'impôt, de taxer le contribuable d'une manière équitable et proportionnelle à ses facultés, d'atteindre toutes les richesses existantes, dans la mesure même où elles se développent.

Pour cela, il importe de connaître la composition des richesses d'un pays et de se rendre compte de leur croissance. Nous n'analyserons pas ici la composition de la fortune publique <sup>(1)</sup> ; nous nous bornerons à donner la preuve de son développement continu.

## Le développement de la Richesse publique

La progression de la richesse se manifeste à des signes nombreux et nous ne prétendons pas les étudier tous ici. Un des moyens d'évaluation les plus fréquemment usités est celui qui consiste à consulter l'annuité successorale, mais cette annuité laisse échapper bien des éléments de la richesse et ne permet que des évaluations imparfaites. Toutes les richesses ne se trans-

---

(1) Nous avons procédé à cette analyse ainsi qu'à la classification des richesses, dans une brochure intitulée : *L'Impôt sur les Mutations*, exposé d'un système d'impôt frappant tous les emplois de la richesse.



TABLEAU 2

Coefficient

Calculé d'après *Office National des Valeurs mobilières*, Annuaire 1913-14.  
Statistisches Jahrbuch 1914.

Année	FRANCE			ALLEMAGNE				
	IMPOTS ET REVENUS **			PRODUIT BRUT DES IMPOTS ** DE L'EMPIRE ET ÉTATS				
		TOTAL en francs	PAR HABITANT en francs		TOTAL en marks	TOTAL en francs	PAR HABITANT	
							en marks	en francs
1913	Exercice voté.	3 271.089.265	{ Par an = 82,30 Par jour = 0,22 ½	Prévisions.	3.436.321.100	4.226.674.953	{ Par an = 50,91 Par jour = 0,139	6,262 0,47
1912	Exercice voté.	3.136.906.425	{ Par an = 79,07 Par jour = 0,21 ½	Prévisions.	2.904.336.900	3.572.334.387	{ Par an = 43,58 Par jour = 0,119	53,60 0,146
FRANCE				ALLEMAGNE				
Population Sédentaire		** Impôts et Revenus (Recettes)		Population		** Impôts (Recettes)		
5.3, 1911	39.602.258 70.003*	1. Contributions directes et centimes d'État.		1.12, 1910	64.925.993 856 901 *	1. Directs.		
5.3, 1912	39.672.261 70.003	2. Taxes spéciales assimilées aux Contributions directes.		1.12, 1911	65.782.894 856.901	2. De douane et de consommation.		
5.3, 1913	39.742.264 70.003	3. Produits de l'Enregistrement.		1.12, 1912	66.639 795 856.901	3. De circulation.		
5.3, 1914	39.812.267	4. Produits du Timbre.		1.12, 1913	67.496.696	4. De successions et de donations.		
		5. Impôts sur les opérations de Bourse.						
		6. Taxe sur le revenu des valeurs mobilières.						
		7. Produits des Douanes.						
		8. — des Contributions indirectes.						
		9. Sucres.						

\* On a trouvé la population d'une année où il n'y avait pas de recensement, en ajoutant au chiffre de l'année précédente l'augmentation moyenne annuelle entre les deux derniers recensements.



BELGIQUE			GRANDE - BRETAGNE ET IRLANDE					
RECETTES DES IMPOTS **			RECETTES DES IMPOTS ** SEULS					
	TOTAL en francs	PAR HABITANT en francs	Année		TOTAL en livr. st.	TOTAL en francs	PAR HABITANT	
					en livres st.	en francs		
Prévisions.	314.861.650	Par an = 41,20 Par jour = 0,113	1913/14	Evaluation	160.000.000	4.035.200.000	Par an £ 3.8.9 Par jour £ 0.0.2 1/4	Par an = 86,78 Par jour = 0,237
Prévisions.	289.110.450	Par an = 38,19 Par jour = 0,105	1912/13	Résultat.	154.753.000	3.902.870.600	Par an £ 3.7.1 Par jour £ 0.0.2 1/4	Par an = 84,62 Par jour = 0,232

BELGIQUE			GRANDE-BRETAGNE ET IRLANDE y compris îles au nord et à l'ouest de l'Écosse + île de Man + îles de la Manche		
Population		** Impôts (Recettes)	Population		** Impôts (Recettes)
31.12, 1910	7.423.784 73.024*	1. Impôt foncier. 2. Cote personnelle.	2 ou 3 avril 1911	45.370.530 376.143 *	1. Douanes. 2. Contributions indirectes (Accise).
31.12, 1911	7.496.808 73.024	3. Patentes. 4. Douanes.	— 1912	45.746.673 376.143	3. Enregistrement, droits de successions, etc. 4. Timbre.
31.12, 1912	7.569.832 73.024	5. Contributions indirectes. 6. Recettes diverses.	— 1913	46.122.816 376.143	5. Impôt sur la propriété rurale. 6. — sur l'habitation.
31.12, 1913	7.642.856	7. Enregistrement. 8. Droits de successions. 9. Timbres.	— 1914	46.498.959	7. Incometax et supertax. 8. Impôt sur la valeur des terres.

mettent pas par successions et l'évaluation faite dans les inventaires successoraux reste toujours arbitraire et sujette à caution.

Si l'on veut se faire une idée des progrès de la richesse publique, il faut consulter des indices dont l'importance et les variations ne puissent être volontairement troublées ou altérées, considérer des phénomènes d'une ampleur telle qu'ils reflètent vraiment tous les aspects de la vie économique d'un pays.

Pour nous rendre compte de l'accroissement des richesses en France, nous examinerons, en premier lieu, la progression du stock d'or et de papier existant et utilisé dans le pays ; en second lieu, la progression des appels de capital publiquement faits dans notre pays.

### a) La Richesse monétaire

Le stock monétaire d'un pays ne représente pas toute la richesse détenue par ses habitants. La monnaie ne sert qu'à l'échange des biens et cet échange ne se fait jamais pour tous les biens à la fois ; une même pièce de monnaie permet la transmission d'une quantité de biens très supérieure à sa valeur ; elle circule et renouvelle sa valeur chaque fois qu'elle passe d'une main dans une autre.

Quelque rapide cependant que soit la circulation de la monnaie, il n'en est pas moins certain que le volume du stock doit nécessairement augmenter pour satisfaire les besoins nouveaux d'une population progressive et pour permettre les échanges auxquels donne lieu une production sans cesse intensifiée. Plus il y a de marchandises produites dans un pays et plus elles passent fréquemment de mains en mains, plus il faut de monnaie pour les mettre en mouvement. De l'augmentation du stock monétaire, on peut conclure à la multiplication des échanges et par conséquent à l'enrichissement de la société. Le chiffre global de la fortune d'un pays est fonction de la quantité de monnaie en circulation.

On peut essayer de déterminer le coefficient monétaire par individu comme on a fixé tout à l'heure le coefficient d'impôt. Dans les tableaux que nous donnons ci-après, nous faisons ressortir, à côté du coefficient monétaire général, obtenu en divisant le stock monétaire total par le nombre total de la population, des coefficients partiels : celui de l'or, celui de l'argent et celui du papier.

Pour l'or, nous distinguons du coefficient global, le coefficient obtenu en ne considérant que l'or en circulation ; c'est qu'en effet la monnaie qui ne circule pas ne sert pas aux transactions et ne doit pas être prise en considération quand on entend évaluer les progrès de la richesse en fonction de la circulation monétaire. Pour l'argent, semblable précaution était inutile, étant donné le faible pourcentage d'argent dans l'encaisse immobile des banques d'émission. Pour le papier, nous n'avons tenu compte que du papier non couvert, le seul qui constitue vraiment un instrument monétaire et non pas la simple représentation d'une richesse concrète mobilisée par son intermédiaire.

Nos tableaux (*tableaux 3 à 7*) s'appliquent à la France, à l'Allemagne, à l'Angleterre, aux Etats-Unis et à la Russie. Tous les chiffres qu'ils contiennent indiquent des francs et les sources auxquelles nous les avons puisés sont indiquées. Sauf pour la Russie, nos données sont aisément comparables sur toute l'étendue de la période considérée. Nous pouvons en détacher quelques chiffres.

1° *Coefficient de l'or en circulation.*

	France	Allemagne	Angleterre	Etats-Unis	Russie
1903 ...	67.29	61.03	43.12	29.25	15.66
1906 ...	53.25	75.19	33.89	30.85	11.84
1909 ...	33.42	—	37.18	22.56	9.94
1912 ...	79.77	51.60	38.06	20.60	10.92

2° *Coefficient monétaire global (or, argent, papier).*

	France	Allemagne	Angleterre	Etats-Unis	Russie
1892 ...	189.57	95.59	105.26	—	42.08
1893 ...	—	—	—	134.00	—
1896 ...	—	—	—	—	46.10
1897 ...	181.22	99.81	86.93	122.15	—
1902 ...	201.98	105.47	96.95	143.14	—
1907 ...	209.50	130.76	92.18	184.32	—
1912 ...	251.88	110.00	109.22	169.84	—

Dans ces tableaux, la France apparaît comme ayant de beaucoup le coefficient monétaire le plus fort. Il n'en faudrait pas déduire qu'elle soit le pays le plus riche et le plus actif du monde. Nous avons sommairement énuméré les causes qui peuvent faire

TABLEAU 3

Or. . = Lingots + Monnaies.

Argent = Monnaies à cours limité.

+ " " illimité.

## Stock d'Or, d'Argent

(D'après *Annual Report of*

DATE D'ENQUÊTE 31 décembre	I POPULATION	OR					ARGENT	
		II En Banque + Trésor	III En circulation	IV Stock total II + III	V Stock total par habitant IV : I	VI Stock en circulation par habitant III : I	VII Stock total	VIII Stock total par habitant VII : I
	Par milliers	Millions fr.	Millions fr.	Millions fr.	Francs	Francs	Millions fr.	Francs
1872	"	"	"	"	"	"	"	"
73	"	"	"	"	"	"	"	"
74	"	"	"	"	"	"	"	"
1875	"	"	"	"	"	"	"	"
76	"	"	"	"	"	"	"	"
77	"	"	"	"	"	"	"	"
78	"	"	"	"	"	"	"	"
79	"	"	"	"	"	"	"	"
1880	"	"	"	"	"	"	"	"
81	"	"	"	"	"	"	"	"
82	"	"	"	"	"	"	"	"
83	"	"	"	"	"	"	"	"
84	"	"	"	"	"	"	"	"
1885	"	"	"	"	"	"	"	"
86	"	"	"	"	"	"	"	"
87	"	"	"	"	"	"	"	"
88	"	"	"	"	"	"	"	"
89	"	"	"	"	"	"	"	"
1890	"	"	"	"	"	"	"	"
91	"	"	"	"	"	"	"	"
92	38.300	"	"	4.120	107,58	"	2.575,8 <sup>a</sup>	67,21
93	38.300	"	"	4.248,7	110,93	"	2.534,8 <sup>a</sup>	66,18
94	38.300	"	"	4.377,5	114,28	"	2.512,7	66,65
1895	38.400	"	"	3.975,8	103,50	"	2.534,8	66,02
96	38.500	"	"	3.975,8	103,26	"	2.286,1	59,38
97	38.500	"	"	4.174,6	108,46	"	2.162	56,13
98	38.500	"	"	4.174,6	108,41	"	2.473,5	56,24
99	38.500	"	"	4.174,6	108,41	"	2.169,2	56,34
1900	38.500	"	"	4.174,6	108,41	"	2.169,2	56,34
01	"	"	"	4.653	119,32	"	"	55,41
02	38.900	"	"	4.880,6	125,45	"	2.162	55,57
03	39.000	2.363,3	2.623,4	4.986,7	127,87	67,29	2.162	55,41
04	39.000	2.676,4	2.094,5	4.770,9	122,30	53,71	2.117,2	54,28
1905	39.100	2.860,8	2.457,1	5.317,9	136,01	62,83	2.117,2	54,13
06	39.300	2.678,5	2.092,4	4.770,9	121,38	53,25	2.117,2	53,87
07	39.300	2.682,6	2.088,3	4.770,9	121,38	53,15	2.117,2	53,87
08	"	"	"	"	"	"	"	"
09	39.300	3.465,9	1.305	4.770,9	121,38	33,42	2.117,2	53,87
1910	39.300	3.259,4	2.704,3	5.963,7 <sup>a</sup>	121,38	68,80	2.117,2	53,92
11	39.300	3.270,2	2.909,7	6.180 <sup>a</sup>	157,23	74,06	2.117,2	53,87
12	39.600	3.187,8	2.992,2	6.180 <sup>a</sup>	156,04	79,77	2.117,2	53,46



# et de Papier en France.

(The Director of the Mint U. St.)

PAPIER (non couvert)			XI	XII
DATE d'enquête 31 décembre	IX	X	STOCK TOTAL monétaire, (y compris lingots or) iv + vii + ix	COEFFICIENT MONÉTAIRE (y compris lingots or) xi : i
	Stock total	Stock total par habitant ix : i		
	Millions fr.	Francs	Millions fr.	Francs
1872	"	"	"	"
73	"	"	"	"
74	"	"	"	"
1875	"	"	"	"
76	"	"	"	"
77	"	"	"	"
78	"	"	"	"
79	"	"	"	"
1880	"	"	"	"
81	"	"	"	"
82	"	"	"	"
83	"	"	"	"
84	"	"	"	"
1885	"	"	"	"
86	"	"	"	"
87	"	"	"	"
88	"	"	"	"
89	"	"	"	"
1890	"	"	"	"
91	"	"	"	"
92	566,5 <sup>b</sup>	14,78	7.261,5	189,57
93	455,8	11,90	7.239,3	189,01
94	165,3	4,33	7.055,5	185,26
1895	504,7	13,13	7.015,3	182,65
96	613,9	15,97	6.875,8	178,61
97	641,7	16,63	6.779,5	181,22
98	829,6	21,53	7.477,7	186,18
99	999,6	25,96	7.343,4	200,71
1900	1.025,9	26,62	7.379,7	191,37
01	"	17,77	"	192,50
02	814,7	20,96	7.857,3	201,98
03	904,3	23,17	8.053	206,45
04	571,1	14,63	7.459,2	191,21
1905	608,7	15,55	8.043,8	205,69
06	1.386,4	35,28	6.384,5	210,53
07	1.346,2	34,25	8.234,3	209,50
08	"	"	"	"
09	774	19,67	7.662,1	194,92
1910	1.148,4	29,20	9.229,3	204,50
11	1.266,4	32,24	9.563,6	243,34
12	1.677,9	42,38	9.975,1	251,88

Pour 1892-1900, date d'enquête : 1<sup>er</sup> janvier de l'année suivante.

a) D'après A. de Foville.

b) — Crédit Lyonnais.

TABLEAU 4

Or. = Lingots et Monnaies.  
 Argent. = Monnaies à cours limité.  
 + » » illimité jusqu'à 1907.

## Stock d'Or, d'Argent, de

(D'après *Annual Report of the*

DATE d'ENQUÊTE 31 décembre	I POPULATION	OR					ARGENT	
		II En Banque + Trésor	III En circulation	IV Stock total II + III	V Stock total par habitant IV : I	VI Stock en circulation par habitant III : I	VII Stock total	VIII Stock total par habitant VII : I
		Millions fr.	Millions fr.	Millions fr.	Francs	Francs	Millions fr.	Francs
1872	»	»	»	»	»	»	»	
73	»	»	»	»	»	»	»	
74	»	»	»	»	»	»	»	
1875	»	»	»	»	»	»	»	
76	»	»	»	»	»	»	»	
77	»	»	»	»	»	»	»	
78	»	»	»	»	»	»	»	
79	»	»	»	»	»	»	»	
1880	»	»	»	»	»	»	»	
81	»	»	»	»	»	»	»	
82	»	»	»	»	»	»	»	
83	»	»	»	»	»	»	»	
84	»	»	»	»	»	»	»	
1885	»	»	»	»	»	»	»	
86	»	»	»	»	»	»	»	
87	»	»	»	»	»	»	»	
88	»	»	»	»	»	»	»	
89	»	»	»	»	»	»	»	
1890	»	»	»	»	»	»	»	
91	»	»	»	»	»	»	»	
92	49.400	»	»	3.182,7	64,43	»	1.107,2	
93	49.400	»	»	3.218,8	65,15	»	1.107,2	
94	51.200	»	»	3.218,8	62,88	»	1.107,2	
1895	52.300	»	»	3.476,3	66,49	»	1.076	
96	52.300	»	»	3.370,7	64,43	»	1.095,9 <sup>b</sup>	
97	52.300	»	»	3.442,8	65,82	»	1.095,9 <sup>b</sup>	
98	52.300	»	»	3.464,9	66,23	»	1.072,2	
99	52.300	»	»	3.594,2	68,75	»	1.073,2	
1900	56.300	»	»	3.713,7	65,97	»	1.073,2	
01	»	»	»	3.928,4	69,63	»	1.068,6	
02	56.400	»	»	3.932,2	69,73	»	1.068,6	
03	56.400	683,9	3.443,3	4.127,2	73,18	61,03	1.074,3	
04	56.400	1.016,1	3.550,4	4.566,5	80,96	62,93	1.082,5	
1905	60.600	878,1	3.846,5	4.724,6	77,97	63,50	1.079,9	
06	60.600	750,4	4.555,7	5.306	87,55	75,19	1.431,4	
07	60.000	757,1	4.621,6	5.378,7	88,73	77,04	1.151	
08	»	»	»	»	»	»	»	
09	60.600	981,6	»	981,6*	16,22*	»	1.213,3	
1910	63.600	957,4	»	»	15,09*	»	1.256,1	
11	64.900	1.059,4 <sup>d</sup>	»	»	16,27*	»	1.306	
12	64.900	1.099	3.347,5	4.446,5 <sup>c</sup>	68,50	51,60	1.347,7	

## Papier, dans l'Empire allemand.

Director of the Mint (Washington)

DATE d'ENQUÊTE 31 décembre	PAPIER (non couvert)		XI	XII
	IX	X	STOCK TOTAL monétaire, (y compris lingots or)	COEFFICIENT MONÉTAIRE (y compris lingots or)
	Stock total	Stock total par habitant IX : I	IV + VII + IX	V + VIII + X
	Millions fr.	Francs	Millions fr.	Francs
1872	»	»	»	»
73	»	»	»	»
74	»	»	»	»
1875	»	»	»	»
76	»	»	»	»
77	»	»	»	»
78	»	»	»	»
79	»	»	»	»
1880	»	»	»	»
81	»	»	»	»
82	»	»	»	»
83	»	»	»	»
84	»	»	»	»
1885	»	»	»	»
86	»	»	»	»
87	»	»	»	»
88	»	»	»	»
89	»	»	»	»
1890	»	»	»	»
91	»	»	»	»
92	432,6	8,76	4.722,5	95,59
93	453,2	9,17	4.779,2	96,72
94	311	6,08	4.637	90,59
1895	694,4	12,41	5.246,7	99,29
96	637,6	12,21	5.104,2	97,60
97	680,8	13,03	5.219,5	99,81
98	807	15,45	5.344,1	102,18
99	895,1	17,10	5.562,5	106,35
1900	913,6	16,22	5.700,5	101,24
01	»	14,01	»	102,59
02	948,1	16,79	5.948,9	105,47
03	998,1	17,66	6.199,6	109,89
04	874,5	15,50	6.523,5	115,67
1905	1.101,6	18,18	6.906,1	113,97
06	1.375,9	22,70	7.813,3	128,89
07	1.427,1	23,03	7.956,8	130,76
08	»	»	»	»
09	1.786,5	29,46	»	»
1910	1.421,9	22,35	»	»
11	1.421,9	21,83	»	»
12	1.347,2	20,75	7.141,4	110

Pour 1892-1900, date des enquêtes : 1<sup>er</sup> janvier de l'année suivante.

a) Or du Trésor de guerre au Juliusturm + or de la Reichsbank. Pour les autres quantités d'or, les informations manquent.

b) D'après Haupt.

c) (*Statistical Abstract of the United States, 1913*). Les chiffres du stock d'or en Allemagne sont basés sur les évaluations du Dr Arnold, directeur de la "Reichsbank", d'après lesquelles il se trouvait en Allemagne, fin 1910 : 3.000.000.000 M. = 3.690.000.000 francs or frappés en monnaies allemandes. Fin 1912, la Reichsbank possédait pour \$ 80.284.892 en lingots or (= 413.467.194 fr.) et monnaies étrangères en or.

Le signe \* après un chiffre désigne celui-ci comme incomplet.

TABLEAU 5

Or . . = Lingots + Monnaies.  
Argent — Monnaies à cours limité.

## Stock d'Or, d'Argent et de

(D'après *Annual Report of the*

DATE D'ENQUÊTE 31 décembre	I POPULATION	OR					ARGENT	
		II En Banque + Trésor	III En circulation	IV Stock total II + III	V Stock total par habitant IV : I	VI Stock en circulation par habitant III : I	VII Stock total	VIII Stock total par habitant VII : I
		Millions fr.	Millions fr.	Millions fr.	Francs	Francs	Millions fr.	Francs
1872	»	»	»	»	»	»	»	»
73	»	»	»	»	»	»	»	»
74	»	»	»	»	»	»	»	»
1875	»	»	»	»	»	»	»	»
76	»	»	»	»	»	»	»	»
77	»	»	»	»	»	»	»	»
78	»	»	»	»	»	»	»	»
79	»	»	»	»	»	»	»	»
1880	»	»	»	»	»	»	»	»
81	»	»	»	»	»	»	»	»
82	»	»	»	»	»	»	»	»
83	»	»	»	»	»	»	»	»
84	»	»	»	»	»	»	»	»
1885	»	»	»	»	»	»	»	»
86	»	»	»	»	»	»	»	»
87	»	»	»	»	»	»	»	»
88	»	»	»	»	»	»	»	»
89	»	»	»	»	»	»	»	»
1890	»	»	»	»	»	»	»	»
91	»	»	»	»	»	»	»	»
92	38.100	»	»	2.781	72,97	»	576,8 <sup>a</sup>	15,14
93	38.800	»	»	2.832,5	73,03	»	576,8	14,83
94	38.900	»	»	2.987	76,79	»	592,2	15,24
1895	39.300	»	»	3.007,6	76,53	»	626,7	15,96
96	39.600	»	»	3.007,6	75,96	»	626,7	15,81
97	38.800	»	»	2.255,7 <sup>c</sup>	56,70 <sup>c</sup>	»	626,7	15,76
98	40.200	»	»	2.381,8 <sup>c</sup>	59,22 <sup>c</sup>	»	576,3	14,32
99	40.700	»	»	2.506,5 <sup>c</sup>	61,59 <sup>c</sup>	»	576,3	14,16
1900	41.400	»	»	2.631,7 <sup>c</sup>	63,55 <sup>c</sup>	»	601,5	14,52
01	»	»	»	2.719,2 <sup>c</sup>	65,35 <sup>c</sup>	»	»	14,47
02	41.600	»	»	2.822,2 <sup>c</sup>	67,88 <sup>c</sup>	»	601,5	14,40
03	42.500	941,4 <sup>c</sup>	1.790,1 <sup>c</sup>	2.731,6 <sup>c</sup>	64,27 <sup>c</sup>	42,13 <sup>c</sup>	596,4	14,01
04	43.500	999,1 <sup>c</sup>	1.746,9 <sup>c</sup>	2.746	63,14 <sup>c</sup>	40,17 <sup>c</sup>	584	13,44
1905	43.700	968,2 <sup>c</sup>	1.910,6 <sup>c</sup>	2.879,4 <sup>c</sup>	65,87 <sup>c</sup>	43,72 <sup>c</sup>	576,3	13,18
06	44.100	1.011,5 <sup>c</sup>	1.493,5 <sup>c</sup>	2.506,5 <sup>c</sup>	56,80 <sup>c</sup>	33,89 <sup>c</sup>	601,5	13,65
07	44.600	834,3 <sup>c</sup>	2.072,9 <sup>c</sup>	2.907,2 <sup>c</sup>	65,15 <sup>c</sup>	46,45 <sup>c</sup>	601,5	13,49
08	»	»	»	»	»	»	»	»
09	45.000	1.233,4 <sup>c</sup>	1.673,7 <sup>c</sup>	2.907,2 <sup>c</sup>	64,58 <sup>c</sup>	37,18 <sup>c</sup>	613,9	13,65
1910	45.000	1.618,1	1.729,4 <sup>c</sup>	3.347,5 <sup>d</sup>	74,37 <sup>d</sup>	38,42 <sup>c</sup>	601,5	13,39
11	45.000	1.933,8 <sup>g</sup>	1.729,4 <sup>c</sup>	3.660,6 <sup>d</sup>	81,37 <sup>d</sup>	38,42 <sup>c</sup>	601,5	13,34
12	45.400	2.034,8	1.729,4 <sup>c</sup>	3.764,1 <sup>d</sup>	82,91 <sup>d</sup>	38,06 <sup>c</sup>	601,5	13,23



## Papier au Royaume-Uni.

Director of the Mint (Washington.)

DATE D'ENQUÊTE 31 décembre	PAPIER (non couvert)		XI	XII
	IX	X	STOCK TOTAL monétaire, (y compris lingots or) iv + vii + ix	COEFFICIENT MONÉTAIRE (y compris lingots or) ix : i
	Stock total	Stock total par habitant ix : i		
	Millions fr.	Francs	Millions fr.	Francs
1872	»	»	»	»
73	»	»	»	»
74	»	»	»	»
1875	»	»	»	»
76	»	»	»	»
77	»	»	»	»
78	»	»	»	»
79	»	»	»	»
1880	»	»	»	»
81	»	»	»	»
82	»	»	»	»
83	»	»	»	»
84	»	»	»	»
1885	»	»	»	»
86	»	»	»	»
87	»	»	»	»
88	»	»	»	»
89	»	»	»	»
1890	»	»	»	»
91	»	»	»	»
92	654 <sup>b</sup>	17,45	4.011,8	105,26
93	584 <sup>b</sup>	15,04	3.993,3	102,90
94	584	14,99	4.163,2	107,02
1895	575,8	14,63	4.210,1	107,42
96	577,3	14,57	4.211,6	106,34
97	576,8	14,47	3.459,2 <sup>c</sup>	86,93 <sup>c</sup>
98	597,4	14,26	3.536,4 <sup>c</sup>	87,80 <sup>c</sup>
99	578,3	14,16	3.661,1 <sup>c</sup>	89,91 <sup>c</sup>
1900	605,6	14,63	3.838,8 <sup>c</sup>	92,70 <sup>c</sup>
01	»	14,37	»	94,19 <sup>c</sup>
02	607,2	14,57	4.030,9 <sup>c</sup>	96,85 <sup>c</sup>
03	603,1	14,21	3.931,1 <sup>c</sup>	92,49 <sup>c</sup>
04	608,2	13,96	3.938 <sup>c</sup>	90,54 <sup>c</sup>
1905	600,5	13,75	4.056,2 <sup>c</sup>	92,80 <sup>c</sup>
06	601,5	13,67	3.709,5 <sup>c</sup>	84,12 <sup>c</sup>
07	604,6	13,54	4.113,3 <sup>c</sup>	92,18 <sup>c</sup>
08	»	»	»	»
09	590,2	13,13	4.111,3 <sup>c</sup>	91,36 <sup>c</sup>
1910	593,3	13,18	4.542,3 <sup>d</sup>	100,94 <sup>d</sup>
11	593,3	13,18	4.855,4 <sup>d</sup>	107,89 <sup>d</sup>
12	593,3	13,08	4.958,9 <sup>d</sup>	109,22 <sup>d</sup>

Pour 1892-1900, date des enquêtes : le 1<sup>er</sup> janvier de l'année suivante.

\* Y compris \$ 12.200.000 (= 62.830.000 fr.) or, appartenant à l'Indian Gold Standard Reserve.

a) D'après A. de Foville.

b) — Sir Charles Freemantle.

c) Sans lingots or.

d) Seulement avec lingots or se trouvant dans la Bank of England; en 1910-1911-1912, \$ 100.000.000 (= 515.000.000 fr.)

TABLEAU 6

Or . . = Lingots + Monnaies.

Argent = Monnaies à cours limité.

+ " " illimité.

## Stock d'Or, d'Argent et

D'après *Annual Report of the*

DATE D'ENQUÊTE 31 décembre	I POPULATION	OR					ARGENT	
		II En Banque + Trésor	III En circulation	IV Stock total II + III	V Stock total par habitant IV : I	VI Stock en circulation par habitant III : I	VII Stock total	VIII Stock total par habitant VII : I
		Millions fr.	Millions fr.	Millions fr.	Francs	Francs	Millions fr.	Francs
1872	"	"	"	"	"	"	"	"
73	"	"	"	"	"	"	"	"
74	"	"	"	"	"	"	"	"
1875	"	"	"	"	"	"	"	"
76	"	"	"	"	"	"	"	"
77	"	"	"	"	"	"	"	"
78	"	"	"	"	"	"	"	"
79	"	"	"	"	"	"	"	"
1880	"	"	"	"	"	"	"	"
81	"	"	"	"	"	"	"	"
82	"	"	"	"	"	"	"	"
83	"	"	"	"	"	"	"	"
84	"	"	"	"	"	"	"	"
1885	"	"	"	"	"	"	"	"
86	"	"	"	"	"	"	"	"
87	"	"	"	"	"	"	"	"
88	"	"	"	"	"	"	"	"
89	"	"	"	"	"	"	"	"
1890	"	"	"	"	"	"	"	"
91	"	"	"	"	"	"	"	"
92	"	"	"	"	"	"	"	"
93	67.400	"	"	3.404,1	50,52	"	3.213,6	47,64
94	68.900	"	"	3.227	46,80	"	3.220,3	46,76
1895	70.400	"	"	3.183,2	45,22	"	3.221,8	45,78
96	71.900	"	"	3.461,8	48,15	"	3.251,7	45,22
97	72.900	"	"	3.585,9	49,28	"	3.267,7	44,80
98	75.300	"	"	4.870,9	64,68	"	3.290,8	43,67
98 <sup>a</sup>	74.500	"	"	4.764,3	63,96	"	3.286,7	44,08
99	76.300	"	"	5.254	68,85	"	3.313	43,40
1900	77.100	"	"	5.720,6	69,06	"	3.377,4	43,83
01	"	"	"	6.049,2	77,15	"	"	43,67
02	79.800	"	"	6.427,2	70,26	"	3.467,5	43,47
03	81.200	4.423,8	2.376,2	6.800,1	83,74	29,25	3.497,9	43,05
04	82.600	4.572,2 <sup>a</sup>	2.371,1	6.943,2	84,10	28,68	3.528,2	42,74
1905	84.000	4.922,4 <sup>a</sup>	2.394,7	7.317,1	87,09	28,53	3.537	42,13
06	85.400	5.569,7 <sup>a</sup>	2.635,8	8.205,5	96,10	30,85	3.598,3	42,13
07	86.800	5.946,7 <sup>a</sup>	2.358,7	8.305,4	95,69	27,19	3.682,2	42,38
08	"	"	"	"	"	"	"	"
09	89.600	6.417,9	2.020,8	8.438,8	94,19	22,56	3.788,3	42,28
1910	93.200	6.856,2	1.950,3	8.806,5	94,50	20,91	3.756,9	40,33
11	94.800	7.363,5	1.904,5	9.267,4	97,75	20,08	3.789,9	39,96
12	96.500	7.696,7	1.982,8	9.679,4	100,32	20,60	2.791,8	28,89

## de Papier aux États-Unis.

Director of the Mint Washington.

DATE D'ENQUÊTE 31 décembre	PAPIER (non couvert)		XI	XII
	IX	X	STOCK TOTAL monétaire (y compris lingots or) IV + VII + IX	COEFFICIENT MONÉTAIRE (y compris lingots or) XI : I
	Stock total	Stock total par habitant IX : I		
Millions fr.	Francs	Millions fr.	Francs	
1872	»	»	»	»
73	»	»	»	»
74	»	»	»	»
1875	»	»	»	»
76	»	»	»	»
77	»	»	»	»
78	»	»	»	»
79	»	»	»	»
1880	»	»	»	»
81	»	»	»	»
82	»	»	»	»
83	»	»	»	»
84	»	»	»	»
1885	»	»	»	»
86	»	»	»	»
87	»	»	»	»
88	»	»	»	»
89	»	»	»	»
1890	»	»	»	»
91	»	»	»	»
92	»	»	»	»
93	2.415,3	35,84	9.033	134
94	2.449,8	35,53	8.897,1	129,09
1895	2.146	30,49	8.551	121,49
96	2.185,7	30,38	8.899,2	123,75
97	2.044,6 <sup>b</sup>	28,07	8.898,2	122,15
98	1.697,9	22,57	9.859,6	130,92
98 <sup>a</sup>	1.679,4	22,57	9.730,4	130,75
99	1.733,5	22,71	9.300,5	134,96
1900	2.206,2	28,63	11.304,2	141,52
01	»	28,74	»	149,56
02	2.348,9	29,41	12.243,6	143,14
03	2.578,1	31,77	12.876,1	158,56
04	2.883,5	34,92	13.354,9	161,76
1905	2.997,8	35,69	13.851,9	164,91
06	3.970,2	36,82	15.774	175,05
07	4.014,4	46,25	16.002	184,32
08	»	»	»	»
09	4.020,6	44,86	16.247,7	181,33
1910	4.040,7	43,30	16.604,1	178,13
11	3.937,2	41,56	16.994,5	179,27
12	3.922,2	40,63	16.393,4	169,84

Pour 1898-1900, date des enquêtes : le 1<sup>er</sup> janvier de l'année suivante.

Pour 1893-1896 et 1898 a), le 1<sup>er</sup> novembre;  
» 1897, le 1<sup>er</sup> juillet.

a) Dans le Trésor des États-Unis + les National Banks.

b) = National banknotes issued.

+ Gold certificates.

+ Currency certificates.

+ United States notes outstanding.

- Monnaies et lingots or dans le Trésor.

TABLEAU 7

Or . . = Lingots + Monnaies.

Argent = Monnaies à cours limité  
(ou illimité).

## Stock d'Or, d'Argent et

(D'après *Annual Report of the*

DATE D'ENQUÊTE 31 décembre	I POPULATION	OR					ARGENT	
		II	III	IV	V	VI	VII	VIII
		En Banque + Trésor	En circulation	Stock total II + III	Stock total par habitant IV : I	Stock en circulation par habitant VI : I	Stock total	Stock total par habitant VII : I
Par milliers	Millions fr.	Millions fr.	Millions fr.	Francs	Francs	Millions fr.	Francs	
1872	»	»	»	»	»	»	»	»
73	»	»	»	»	»	»	»	»
74	»	»	»	»	»	»	»	»
1875	»	»	»	»	»	»	»	»
76	»	»	»	»	»	»	»	»
77	»	»	»	»	»	»	»	»
78	»	»	»	»	»	»	»	»
79	»	»	»	»	»	»	»	»
1880	»	»	»	»	»	»	»	»
81	»	»	»	»	»	»	»	»
82	»	»	»	»	»	»	»	»
83	»	»	»	»	»	»	»	»
84	»	»	»	»	»	»	»	»
1885	»	»	»	»	»	»	»	»
86	»	»	»	»	»	»	»	»
87	»	»	»	»	»	»	»	»
88	»	»	»	»	»	»	»	»
89	»	»	»	»	»	»	»	»
1890	»	»	»	»	»	»	»	»
91	»	»	»	»	»	»	»	»
92	124.000	»	»	2.173	17,51	»	211,1 <sup>c</sup>	1,70
93	124.000	»	»	2.343,2	18,90	»	247,2	1,96
94	126.000	»	»	2.472	19,51	»	247,2	1,96
1895	126.000	»	»	2.516,3	19,98	»	224	1,80
96	126.000	»	»	3.022,5 <sup>d</sup>	24	»	382,1	3,04
97	129.000	»	»	3.896,5	30,48	»	661,3	5,10
98	130.000	»	»	3.813,1	29,30	»	421,8	3,24
99	130.900	»	»	4.077,2	31,16	»	538,2	4,07
1900	128.300	»	»	3.730,1	29,05	»	527,9	4,12
01	»	»	»	3.680,2	28,12	»	»	4,07
02	130.900	»	»	3.842,9	29,35	»	538,7	4,12
03	130.900	1.986,9	2.049,2	4.036	30,85	15,66	524,8	4,02
04	128.200	2.713,5	1.322,5	4.036	31,47	10,30	524,8	4,07
1905	143.400	2.238,7 <sup>d</sup>	2.164	4.402,7	30,69	15,09	421,8	2,93
06	143.400	3.136,3 <sup>c</sup>	1.615,2	4.837,9	33,73	11,84	401,2	2,78
07	143.400	3.076,6	1.647,5	4.724,1	32,96	11,48	402,2	2,78
08	»	»	»	»	»	»	»	»
09	154.000	3.111,1	1.529,5	4.640,7	30,17	9,94	403,8	2,63
1910	154.000	3.265,6	1.685,6	4.951,2	32,14	10,97	404,3	2,63
11	160.100	3.150,2	1.723,2	4.873,4	30,44	10,76	405,8	2,52
12	167.000	3.327,4	1.823,6	5.151	30,80	10,92	405,8	2,42



## de Papier en Russie.

Director of the Mint Washington.)

DATE D'ENQUÊTE 31 décembre	PAPIER (non couvert)		XI	XII
	IX Stock total	X Stock total par habitant IX : I	STOCK TOTAL monétaire (y compris lingots or) VI + VII + IX	COEFFICIENT MONÉTAIRE (y compris lingots or) XI : I
	Millions fr.	Francs	Millions fr.	Francs
1872	»	»	»	»
73	»	»	»	»
74	»	»	»	»
1875	»	»	»	»
76	»	»	»	»
77	»	»	»	»
78	»	»	»	»
79	»	»	»	»
1880	»	»	»	»
81	»	»	»	»
82	»	»	»	»
83	»	»	»	»
84	»	»	»	»
1885	»	»	»	»
86	»	»	»	»
87	»	»	»	»
88	»	»	»	»
89	»	»	»	»
1890	»	»	»	»
91	»	»	»	»
92	2 833	22,87	5.217,1	42,08
93	2.729,5	22	5.319,9	42,86
94	2.775,8	22,04	5.495	43,51
1895	2.406,1	19,05	5.146,4	40,83
96	2.406,1	19,06	5.810,7	46,10
97	»	»	»	»
98	»	»	»	»
99	»	»	»	»
1900	»	»	»	»
01	»	»	»	»
02	»	»	»	»
03	»	»	»	»
04	»	»	»	»
1905	»	»	»	»
06	»	»	»	»
07	»	»	»	»
08	»	»	»	»
09	»	»	»	»
1910	»	»	»	»
11	»	»	»	»
12	»	»	»	»

Pour 1892-1900, date d'enquête du 1<sup>er</sup> janvier de l'année suivante.

Chiffres de 1893 pour Russie + Finlande.

a) D'après *London Economist*.  
b) » Raffalovich.  
c) « Haupt.  
d) Non compris \$ 106.036.290 = 546.086.894 fr. d'or en forme de crédit tenu en dehors de la Russie par la Banque d'État.  
e) Renferme probablement quelques crédits en or tenus dans les banques étrangères.

varier le stock monétaire d'un pays ; il est certain que si la pratique du paiement par compensation et virement était aussi répandue en France qu'en Angleterre, notre pays s'accommoderait, pour un même volume d'affaires, d'un stock monétaire beaucoup plus réduit que celui qu'il utilise actuellement. De même, s'il pratiquait les longs crédits usités en Allemagne (grâce, d'ailleurs, à des procédés bancaires d'une correction douteuse) ; de même, enfin, s'il était un pays purement agricole comme la Russie.

Ce qui est utile à considérer pour la constatation que nous voulons étayer, à savoir celle du progrès de la richesse, c'est la progression du coefficient monétaire. Quand on ne considère que l'or seul, on constate des variations assez fortes ; c'est que le métal jaune joue un rôle particulier dans l'économie monétaire d'une nation : on l'exporte ou on le conserve, on le thésaurise ou on le jette dans la circulation sans restriction, non pas en considération de l'accroissement ou de la diminution des richesses, mais plutôt en raison des à-coups qui se produisent dans leur distribution (1). Il est donc plus instructif de considérer le coefficient monétaire global si l'on veut apprécier les progrès que réalise un pays dans sa production et dans ses échanges. L'examen des mouvements de ce coefficient nous apprend que, dans tous les pays, le stock monétaire tend à s'accroître ; autrement dit, qu'un plus grand nombre de richesses sont représentées par du numéraire, que les échanges nécessitent des instruments plus nombreux parce qu'eux-mêmes se font plus actifs, que la consommation ou les placements progressent avec l'activité de la population adonnée au travail.

Toute richesse étant faite pour s'échanger et tout échange s'accomplissant par l'intermédiaire de la monnaie, il est naturel qu'on cherche dans les phénomènes monétaires un indice qui renseigne sur les phénomènes plus complexes et moins apparents de la production et de la circulation des richesses.

Mais l'échange des richesses n'a pas sa fin en soi. Quand on achète un bien, c'est soit pour le consommer, soit pour en tirer un revenu ; quand on vend un bien, c'est pour se procurer une somme qu'on dépensera sur-le-champ ou qu'on placera. On

---

(1) Ces à-coups sont connus dans le langage économique sous le nom de crises ; ils ont pour cause principale les variations subies dans la production des récoltes.

pourrait donc, en étudiant les progrès de la consommation ou les progrès du placement, se rendre compte des progrès de la richesse publique. Nous bornerons notre examen à cette seconde forme de l'utilisation des richesses : le placement.

### *b)* Les appels de Capital sur le Marché français

L'argent qui n'est pas immédiatement consacré à la satisfaction des besoins quotidiens, est forcément thésaurisé. Harpagon l'enterre dans son jardin, et nul ne le sait, sinon son coquin de fils. L'ouvrier, le petit employé, le portent à la Caisse d'Épargne, en attendant de l'en retirer, soit pour leurs dépenses courantes, soit pour acheter des valeurs. Les capitalistes le font immédiatement fructifier en le prêtant aux États ou aux Sociétés industrielles.

Les statistiques des Caisses d'Épargne sont régulièrement publiées et on les a souvent étudiées. Mais l'argent confié à ces Caisses se convertit, en partie en biens de consommation, et cet emploi reste en dehors de notre examen, en partie en titres et valeurs. Si donc nous considérons le volume des capitaux qui affluent chaque année à la Bourse des valeurs, nous connaissons l'importance des épargnes réalisées par les producteurs en même temps que le développement pris par l'industrie du pays (émissions nouvelles) et l'activité des échanges de capitaux (transactions sur titres anciens). Les affaires qui se traitent en Bourse sont autant de mutations de richesses, effectuées, du côté des acheteurs, par des particuliers qui emploient le surplus de leurs disponibilités sur leurs besoins, et, du côté des vendeurs, par des individus désireux de réaliser leurs richesses pour des emplois nouveaux. Elles signifient donc activité des richesses et sont la conséquence ou la préparation d'un enrichissement. Plus elles sont actives sur un marché et plus on peut assurer que le pays où elles s'effectuent est en voie de progrès économique.

Le tableau ci-après (*tableau 8*) porte sur 25 années et ne concerne que la France. Il montre dans quelle proportion l'épargne publique s'est consacrée aux emplois productifs. Nous avons distingué les appels de capitaux lancés par les personnes publiques : États et Villes, français ou étrangers, et ceux émanant des sociétés privées, soit sous forme d'actions, soit sous forme d'obligations. La colonne donnant le total des émissions nouvelles

fait ressortir une progression continue et notablement régulière des placements d'argent. Elle atteste l'enrichissement du pays, l'accroissement de la masse des capitaux échangeables qui se prête aux mouvements et aux mutations de la fortune.

Toute cette richesse nouvelle, d'une formation si rapide, constitue une matière imposable de première importance, et qui, nous le verrons, peut se prêter à des taux d'impôt différenciés. Cette fortune, qui se manifeste sous forme de valeurs mobilières, ne se consolide pas toujours au mieux des intérêts du pays ; il suffit, pour s'en rendre compte, d'examiner, dans notre tableau, les chiffres indiquant les placements en valeurs étrangères et de les comparer aux chiffres des émissions de valeurs françaises.

De 1900 à 1913, le chiffre des capitaux placés en valeurs étrangères a passé de 1.339.449.744 francs à 2.757.955.995 francs, marquant une progression de 100 %, tandis que les émissions françaises, qui atteignaient 1.268.806.420 francs en 1900, n'atteignaient pas le double de cette somme en 1913. La moyenne annuelle des placements du capital français pour ces quatorze années a été :

de 1.030.348.940 fr. en valeurs françaises, et  
de 2.775.208.842 fr. en valeurs étrangères.

### Nécessité d'adapter l'Impôt aux progrès de la Richesse

Nous avons voulu, en étudiant l'augmentation du stock monétaire et l'augmentation des appels de capitaux sur notre marché, nous assurer que la fortune du pays augmentait. Cette étude nous a conduit à des conclusions affirmatives. D'autre part et précédemment, nous avons constaté que l'impôt ne suffisait pas aux dépenses publiques et nous nous sommes demandé si ce fait tenait à l'insuffisance du système d'impôts à saisir tous les éléments de la richesse et toutes les manifestations de l'enrichissement.

Or, il n'est pas possible, ainsi qu'en font foi les recherches que nous venons d'exposer, de penser que la richesse publique se développe moins vite que les besoins collectifs auxquels doit suffire l'impôt.

Il faut donc que notre système d'impôts manque de souplesse et de force, et nous avons à rechercher s'il n'y aurait pas avantage à lui en substituer progressivement un autre.



Pour être productif, l'impôt doit suivre naturellement tous les progrès que fait la richesse : il doit aussi la saisir au moment où elle se manifeste dans la plénitude de sa force et de sa valeur. Si l'on considère non plus la productivité de l'impôt, mais sa justice et sa commodité, on voudra qu'il atteigne les contribuables proportionnellement à leurs facultés, ou mieux, la matière imposable en proportion de son utilité, de son importance dans le mouvement économique : enfin, on tâchera de le rendre facile à percevoir et difficile à éluder.

Les systèmes d'impôts actuellement en vigueur restent bien loin de cet idéal. Leur diversité témoigne de l'absence d'idées directrices qui a marqué leur constitution, et pourtant elle n'est pas assez développée pour leur permettre d'atteindre toutes les formes et tous les emplois de la fortune. On les a trop souvent attaqués au point de vue de la justice fiscale pour que nous voulions reprendre ce procès. Enfin, l'administration compliquée et dispendieuse que leur établissement et leur recouvrement exigent prouve assez qu'ils manquent de cette commodité qui est l'une des qualités fondamentales d'un bon impôt.

### L'Impôt sur les Mutations

Nous avons exposé, dans une précédente étude (1), les caractères et le mécanisme de l'impôt sur les mutations de la fortune. Il nous suffira d'en résumer les idées principales pour montrer qu'il est possible de lier le progrès de l'impôt au progrès de la richesse et de faire contribuer à la formation des ressources publiques tous les éléments dont se compose la fortune des particuliers.

Les richesses sont faites pour être échangées et c'est au moment de l'échange qu'elles se révèlent avec leur pleine valeur. C'est à ce moment-là aussi que leur utilité atteint son maximum ; on ne procède, en effet, à un échange que dans le but de tirer parti de la richesse échangée et généralement le nouvel acquéreur est disposé, sinon toujours apte, à en tirer un parti meilleur que le précédent propriétaire.

Une mutation de richesse n'intéresse donc pas seulement le patrimoine des deux individus échangistes, elle est encore suscep-

---

(1) Ouvrage cité : p. 5.

tible d'accroître la richesse sociale ; mais elle peut aussi augmenter les ressources collectives, si on la prend comme base d'un système général d'impôt.

Les mutations des richesses se font publiquement et le plus souvent par l'intermédiaire d'agents officiels ou semi-officiels. Tout ce qui a une valeur s'échange, depuis les immeubles, les matières premières, les denrées, les produits fabriqués, jusqu'aux produits de l'activité physique, manuelle ou intellectuelle de l'homme.

Il s'agit donc de frapper d'un impôt tout déplacement de la richesse, tous les paiements effectués, en vertu soit d'un contrat de vente, soit d'un louage de choses ou de travail, soit d'un échange sous quelque forme et pour quelque objet que ce soit. Le taux de cet impôt pourrait varier selon la nature des biens donnant lieu à la mutation taxée et, pour cela, il conviendrait de procéder à une classification rationnelle des richesses (1).

Notamment, comme nous le faisons pressentir ci-dessus, il serait bon de taxer plus lourdement les valeurs mobilières étrangères que les titres français ; ce serait un moyen d'empêcher la sortie de l'or, qui doit être considéré comme partie intégrante de l'outillage national. L'exportation des capitaux, en ces dernières années, avait pris des proportions inquiétantes ; elle était favorisée par les banquiers, pour qui elle se présentait comme une opération fructueuse. Mais, en ce faisant, ils détournent l'épargne publique de son véritable emploi, qui est de servir aux échanges que font les producteurs entre eux. L'or n'est pas l'instrument de l'industrie bancaire, — cette industrie ne sert, en effet, que d'intermédiaire et fait payer très-cher des services que ses clients pourraient se rendre mutuellement. — l'or est proprement un instrument de production parmi ceux dont se sert l'industriel ; il y a donc intérêt à le réserver aux industriels nationaux plutôt que de le laisser s'évader chez les industriels des pays étrangers, pour le plus grand profit des banquiers, sans doute, mais au détriment certain des intérêts nationaux.

La perception de cet impôt n'occasionnerait que peu de frais, elle s'opérerait simplement par l'apposition d'un timbre sur les reçus libératoires. Ce timbre serait apposé par le payeur : courtier, patron, vendeur, etc.

---

(1) Ouvrage cité : p. 5.

Notre impôt suivrait exactement les progrès de la richesse, car ces progrès se mesurent à l'activité des transactions. Sans doute, il frappe la richesse en formation plus que la richesse acquise, et cela heurte l'opinion passée en force de dogme démagogique, selon laquelle il faut taxer plus lourdement la fortune acquise que la fortune en formation.

Mais il faut remarquer que la fortune acquise n'est que le résultat du travail fourni par l'homme pendant les années productives, et qu'il compte sur elle pour vivre quand sa force de travail a diminué. N'augmentant plus, la fortune acquise n'a aucun moyen de compenser les diminutions que l'impôt lui fait subir. Enfin, il y a danger à frapper trop la fortune acquise, car c'est elle qui fournit le crédit à la richesse en formation.

L'impôt sur les mutations heurte encore bien d'autres préjugés et notamment celui qui veut qu'un impôt unique soit injuste et improductif. Ce reproche peut s'adresser aux systèmes d'impôt qui n'envisagent qu'une seule matière imposable : le sol par exemple, mais il n'atteint pas notre système qui, lui, ne constitue un impôt unique qu'en ce qu'il ne frappe qu'une seule manifestation des richesses, mais qui, en même temps, frappe toutes les formes de la richesse, au moment de cette manifestation.

L'impôt sur les mutations reste un impôt réel, il exclut donc toute inquisition et tout arbitraire : il est rigoureusement proportionnel. On pourrait même le rendre progressif en taxant plus fortement les mutations portant sur les objets de luxe.

Enfin il est facile à percevoir, son mécanisme est des plus simples et, ni dans son principe, ni dans son application, il ne choque aucune habitude existante : il y a déjà des mutations de richesses qui sont frappées, et le timbre fiscal est un procédé auquel les mœurs du contribuable moderne sont depuis longtemps adaptées (1).

Ces raisons nous font croire qu'on aurait avantage à se rallier au système que nous venons d'exposer brièvement ; la justice fiscale y trouverait son compte et les recettes budgétaires seraient loin d'en souffrir.

---

(1) Le Mexique fait un très large emploi des timbres fiscaux et ce système donne dans ce pays d'excellents et importants résultats.



## Conclusions

Quand on examine le système financier de la France, on arrive à cette double conclusion, à savoir :

- que les recettes sont mal établies ;
- que les dépenses sont mal organisées.

La politique suivie en matière de recettes budgétaires a été inspirée tour à tour par des idées arriérées ou par des conceptions démagogiques et chimériques.

Pendant longtemps, en effet, nos financiers ont négligé de demander sa part à la fortune mobilière. Imprégnés par les traditions d'école, incapables de voir au delà des limites tracées par le Code Civil, ils ont persisté, pendant les deux tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, à considérer que la fortune publique résidait dans les immeubles ; le développement des valeurs mobilières leur a échappé, bien qu'il fût rapide (1), et quand on s'est avisé de taxer les mutations des valeurs mobilières et d'imposer les opérations de Bourse, on était d'un demi-siècle en retard ; pendant 50 ans, on avait laissé couler, sans en dériver une partie au profit du Trésor, une source abondante de richesse.

Depuis 20 ans s'est développée une tendance fiscale nouvelle, visant à l'établissement de l'impôt sur le revenu. Elle a fini par aboutir et, depuis quelque temps, nous sommes dotés d'un impôt qui classe les revenus en cédules tout à fait arbitraires, qui exige des contribuables la déclaration, souvent fort difficile à établir, de leurs revenus, et qui opère ses prélèvements sur la fortune publique un peu au hasard et sans qu'on aperçoive la base scientifique des distinctions instituées dans le taux de la nouvelle

(1) Le capital des valeurs françaises inscrites à la cote officielle a atteint les chiffres suivants (en millions) :

Dates	Nominal	Cours de clôture au 31 décembre
1815.....	1.500	955
1830.....	4.850	5.880
1850.....	8.980	7.025
1869.....	25.612	21.618
1890.....	55.535	56.301
1908.....	67.326	69.070

En 1908, si on ajoute les chiffres des valeurs non inscrites, on a le chiffre de 73.828 millions. La même année, le capital des valeurs étrangères négociables sur le marché français s'élevait à 71.300 millions.



contribution. L'impôt sur le revenu, si impopulaire dans les pays qui le possèdent, si contraire aux habitudes et au caractère du contribuable français, a, de plus, le grave défaut de nous pousser dans l'inconnu : on en espérait merveille, et, pour 1916, l'impôt, au taux de 2 %, n'a rapporté que 40 millions ; pour 1917, on en espère 160 millions. C'est là, il faut en convenir, un assez piteux résultat et qui justifie bien mal les vexations et le trouble que le nouvel impôt apporte avec lui.

Les taxes nouvelles qui frappent les produits nécessaires à la vie n'obtiendront pas plus de popularité et ne montreront pas plus d'efficacité que l'impôt sur le revenu. Malgré le relèvement considérable qu'on leur a fait subir, les impôts indirects produiront à peine 500 millions de ressources nouvelles et pèseront surtout sur les classes les moins riches.

Au surplus, en temps de guerre, il est aussi dangereux de réaliser des réformes mal élaborées que d'aggraver, par l'augmentation des impôts indirects, la situation des consommateurs.

La solution que nous proposons consisterait : d'abord dans le doublement des impôts directs, et, en second lieu, dans l'application immédiate de l'impôt sur les mutations.

En doublant les impôts directs, on procurerait immédiatement au Trésor une recette d'environ 700 millions, et cela sans qu'il en coûte aucun frais supplémentaire de perception, aucune vexation, aucune inquisition. La charge, pour sérieuse qu'elle soit, serait légèrement supportée par les assujettis, et, la plupart de ces impôts ne comportant aucune répercussion, le coût de l'existence n'en serait que faiblement affecté.

En même temps qu'on donnerait ainsi des ressources immédiates au Trésor, on pourrait mettre en vigueur l'impôt sur les mutations qui se superposerait aux anciennes contributions. Appliqué d'abord à un tarif assez bas, il entrerait facilement dans les mœurs ; l'expérience apporterait des suggestions dont on profiterait pour le perfectionner et l'assouplir. Plus tard, on en élèverait le taux et les ressources nouvelles ainsi obtenues serviraient, soit à éteindre la dette, soit à réduire progressivement, et jusqu'à disparition complète, les autres contributions.

Un des avantages les plus appréciables de ce nouvel impôt consiste dans la simplicité et le faible coût de sa perception. Actuellement l'Etat dépense 800 millions pour le recouvrement

de ses impôts (1) ; la perception de l'impôt sur les mutations ne coûterait que la fabrication des timbres, ce qui serait insignifiant.

En même temps que les recettes de l'Etat seraient ainsi transformées, il conviendrait d'agir parallèlement sur les dépenses. Ici encore, nos finances ont souffert du laisser-aller des politiciens qui les ont dirigées. Depuis un siècle, notre pays a vu se multiplier les dépenses improductives, s'élargir la plaie du fonctionnarisme. On n'en finirait pas d'énumérer les dépenses engagées à la légère ! Un sou demandé à chaque Français fait entrer deux millions dans les caisses de l'Etat ; chaque fois que l'Etat dépense mal à propos deux millions, il vole un sou à chaque Français (et bien davantage au père de famille). Notre Parlement ferait bien de songer que les règles de bonne administration sont les mêmes pour un Etat et pour un particulier, et de se souvenir :

Qu'il ne faut jamais engager une dépense sans savoir comment on la paiera ;

Qu'il faut faire beaucoup de petites économies pour pouvoir faire, au moment voulu, de grosses dépenses.

Il faudrait une longue étude pour développer la critique de nos dépenses publiques ; nous voulons nous borner ici à rappeler la nécessité d'une politique d'économies qui corresponde à l'adoption d'une politique financière plus moderne en matière de recettes. L'adoption du système que nous préconisons permettrait de simplifier l'administration financière et de faire disparaître toute une catégorie de fonctionnaires improductifs. Mais, avant tout, il mettrait aux mains de l'Etat un instrument grâce auquel il pourrait prendre sa part de tous les progrès de la richesse nationale, sans en arrêter la marche.

MAURICE DUCLOS

*Courtier assermenté  
au Tribunal de Commerce de la Seine.*

(1) Les frais de régie, de perception et d'exploitation des impôts et revenus publics ont été, pour les derniers budgets :

1914 (crédits totaux).....	675.070.174 frs.
1915 " " .....	699.198.933 "
1916 (crédits ouverts).....	800.123.048 "
1917 (crédits prévus).....	767.732.847 "

(Projet de loi portant ouverture des crédits pour 1917... Ch. N° 2555, 1916).











